

HENR

CIE



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Isabelle, Patrick, 1980-

Henri et cie

Sommaire : [1]. Opération Béatrice.

Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89591-289-7 (vol. 1)

I. Isabelle, Patrick, 1980- . Opération Béatrice. II. Titre. III. Titre : Henri et compagnie.

PS8617.S225H46 2016

jC843'.6

C2016-940902-3

PS9617.S225H46 2016

Tous droits réservés

Dépôts légaux : 4^e trimestre 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

ISBN 978-2-89591-289-7

Illustration de la couverture : Amélie Côté

Conception graphique et mise en pages : Amélie Côté

Révision et correction : Bla bla rédaction

© 2016 Les éditions Foulire inc.

4339, rue des Bécassines

Québec (Québec) G1G 1V5

CANADA

Téléphone : 418 628-4029

Sans frais depuis l'Amérique du Nord : 1 877 628-4029

Télécopie : 418 628-4801

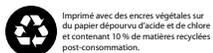
info@foulire.com

Les éditions Foulire reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada pour leurs activités d'édition.

Elles remercient la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son aide à l'édition et à la promotion.

Elles remercient également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à leur programme de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.



Canada

IMPRIMÉ AU CANADA/PRINTED IN CANADA

PATRICK ISABELLE

HENRI CIE

opération
Béatrice

Mon histoire

Je m'appelle Henri.

Mais ne te laisse pas bernier par mon prénom, je ne viens pas d'ici. Ce que je m'apprête à te dire est ultrasecret. Défense d'en parler sous peine de mettre ma vie en danger. La tienne aussi. C'est une longue histoire.

Pour tout comprendre, il faut remonter loin derrière, à une époque où personne n'avait Internet... même les ordinateurs n'existaient pas. La guerre faisait rage partout, personne ne faisait confiance à personne. Les gens vivaient dans la peur, au son des avions et des bombardements. Les villes étaient si poussiéreuses que tout le monde paraissait en noir et blanc.

Ce soir-là, c'était la veille de Noël. Ma mère se produisait dans un cabaret bruyant et enfumé du centre-ville. Elle était très belle, ma mère, et très élégante, c'était le clou du spectacle. Les soldats en congé s'étaient entassés les uns contre les autres pour l'écouter chanter. Sa voix était comme un miracle pour eux. Ils ne comprenaient pas les paroles de ses chansons, mais ça leur faisait du bien de l'entendre.

En plein milieu de sa chanson, une horde de soldats ennemis firent irruption dans le cabaret, créant le chaos partout autour d'eux. Ma mère s'éclipsa rapidement dans sa loge et se mit à faire ses bagages à toute vitesse. Elle n'avait pas vu l'homme au chapeau qui se cachait derrière le paravent. Il sortit de sa cachette lentement, puis s'avança vers elle en silence. Elle tenta de crier, mais il avait déjà mis une main sur sa bouche en la tenant fermement de sa main libre. Elle essaya de se débattre, mais il était plus fort qu'elle.

— Du calme... C'est moi, murmura l'homme au chapeau.

Elle se retourna et lui tomba dans les bras, les yeux remplis de larmes.

— Oh! mon amour, je dois m'enfuir avant que les services secrets ne découvrent qui je suis réellement!

Il la saisit par les épaules.

— Non! Je les en empêcherai, tu m'entends? Ils devront me passer sur le corps.

Elle aurait voulu tout lui expliquer à ce moment-là, lui dire qu'elle était une espionne et que sa vie était en danger. Mais elle ne pouvait pas risquer la sienne aussi. Il devait être maintenu dans l'ignorance pour sa propre sécurité... ainsi que celle du petit.

Elle se dirigea vers la commode, où le tiroir du haut était resté ouvert. Là, emmitouflé dans une couverture de laine, dormait un petit bébé. Elle le prit, puis le déposa entre les mains de l'homme au chapeau.

— Prends mon enfant et cache-le, Georg. Emmène-le loin d'ici, où il sera en sécurité.

Autour de son cou, elle accrocha à sa chaîne un petit médaillon en forme de cadenas. Elle

le verrouilla, puis glissa la clé sur une ficelle qu'elle attachait au poignet de l'enfant.

— Un jour, je le retrouverai. Et je le reconnaîtrai grâce à cette clé unique qui pourra déverrouiller ce médaillon.

Bang, bang, bang!

Elle souleva le tapis de la loge pour ouvrir une trappe qui était dissimulée dessous.

— Va, mon amour! File à toute vitesse! Et protège mon petit Henri. Je t'écirai.

L'homme au chapeau cacha l'enfant dans son manteau et disparut aussitôt par la trappe. Il ne la revit plus jamais... mais la rumeur veut qu'elle soit toujours en vie, errant de ville en ville à la recherche de la clé qui ouvrira le cadenas qu'elle porte comme un boulet depuis si longtemps. C'est cette même clé que je porte sur moi.

Je quitte ma feuille mobile des yeux pour lancer un regard vers mes camarades de classe qui m'observent en silence. Ils ont tous l'air sous le choc de mon histoire, à part Élodie, Léo et F.-X. qui sont morts de rire derrière leurs cahiers.

Je souris, satisfait de l'effet que je viens d'avoir sur mes amis. Avec une réaction pareille, je suis mûr pour récolter une note parfaite! Mais lorsque je me retourne vers madame Mireille, elle ne semble pas de bonne humeur. Les bras croisés, elle me dévisage du haut de ses lunettes, l'air méchant.

— Henri, le sujet de l'exposé, c'était «Mon histoire», pas «Ma vie inventée»! Si tu veux bien, j'aimerais te parler après la cloche.

Je retourne à ma place, la tête basse. Je me suis encore mis dans le trouble!

Le problème, c'est que mon histoire est plate. En fait, elle est plus que plate: elle est inexistante. Je suis adopté, ça, c'est sûrement vrai. Je dis sûrement, parce que mes parents refusent de me le confirmer. Avec le temps, je m'en suis bien rendu compte. Mes parents ont beau dire tout ce qu'ils veulent, je ne suis pas dupe. Mes cheveux affreusement raides et noirs, mon teint foncé, mes yeux verts un peu bridés. Rien à voir avec les cheveux blonds et bouclés de ma mère ou le teint livide de mon père et les quelques cheveux roux qui lui restent.

J'ai beau questionner mes parents, exiger des réponses, rien à faire. Le mot *adoption* est tabou chez les Côté. «L'important, mon Pitt, c'est qu'on t'aime.»

J'ai dû entendre cette phrase-là au moins deux millions de fois. Ils refusent de me dire d'où je viens sous prétexte que je suis trop jeune et qu'ils m'expliqueront tout en temps et lieu. L'histoire de ma venue au monde est, semble-t-il, extraordinaire, et ils m'ont juré que le jour de mes 16 ans, ils me la raconteraient. En attendant, je

n'ai pas le choix d'essayer de deviner. C'est pour ça aussi que je n'ai pas eu le choix de m'inventer une histoire quand madame Mireille nous a donné le sujet de notre exposé. Je ne connais rien de mon histoire.

OK. J'ai un peu menti. Je n'ai pas tout inventé. J'ai vraiment une clé dans mon cou... mais c'est celle de ma maison. Pour le reste, disons que je me suis inspiré vaguement d'un film que j'ai vu l'autre jour.

Les films, c'est toute ma vie. Mais pas les nouveaux films, là. Les vieux films. Ceux en noir et blanc dont personne ne se souvient. Ceux qui sont tellement vieux qu'il n'en existe même pas de traduction. As-tu déjà vu *La revanche de l'homme-fourmi*? Ou *L'invasion des intra-terrestres*? Ou mon préféré: *La femme au chapeau bleu*? Moi, je les connais par cœur, même si je ne comprends pas la moitié de ce qu'ils disent. Et la beauté de la chose, c'est que la plupart sont disponibles gratuitement en ligne.

C'est mon prof d'anglais, monsieur John, qui m'a fait découvrir une tonne de sites où je peux les visionner à ma guise. Ça n'a pas amélioré